

## L'édito

**Ariane Dayer**  
Rédactrice  
en chef

L'école,  
pourquoi

Au début, ils étaient au front, vers la fin ils le sont aussi. Mais pour d'autres raisons. Et cette différence de motifs, on le sent, les attriste, les entame. Lorsqu'on a ramené les enseignants à la maison il y a quelques semaines, c'était par souci sanitaire. Aujourd'hui, on les renvoie en classe surtout pour répondre aux impératifs économiques. Entre-temps, on a assez peu parlé de mission de l'école. Le nouveau mantra jargonneux du «rétablissement du lien pédagogique» ne trompe personne: il s'agit de libérer les parents pour relancer la machine à consommer. C'est nécessaire, bien sûr, mais quelques questions demeurent.

Car enfin que va-t-on faire dans les classes d'ici aux vacances d'été à part apprendre à se laver les mains? Puisque les heures de cours seront raccourcies, que les examens sont presque tous repoussés, quel bienfait pédagogique vise-t-on réellement? Ne s'agit-il pas plutôt de caser les enfants quelque part pendant les heures ouvrables, comme des voitures dans les zones «Park + Ride»?

Quand on voit le casse-tête organisationnel posé à chaque établissement, on se rend compte que les directeurs et les profs seront surtout des agents de circulation. Séparer les classes selon les demi-journées ou les jours de la semaine, réorganiser les espaces en zone de transit, flécher, coller des panneaux, édicter les nouvelles règles,

laisser les portes ouvertes, enlever des nettoyeurs supplémentaires, commander du gel, fliquer les récréations, surveiller les bus scolaires. Avec, bien sûr, à chaque fois la joie - sans cesse renouvelée dans une vie d'instituteur - de la contestation de chaque parent: vous pouvez transférer le mien plutôt l'après-midi, s'il vous plaît, ça m'arrangerait?

Bien sûr, il faut que la vie reprenne. Mais sans hypocrisie. Qu'on ne nous fasse pas croire que les motifs de ces rentrées scolaires furtives, bancales et de courte durée sont éducatifs. Qu'on n'invente pas un nouveau sabir pédo-bobo plus insupportable encore que l'ancien, qui transforme les braves écoliers d'autrefois en sujets «d'enseignement présentiel». Inaudible.

Fiston retourne en classe quelques semaines pour que papa et maman travaillent. Simple comme une comptine. Ce n'est ni condamnable ni honteux, juste la vérité. Celle qui devrait aussi s'apprendre à l'école, justement.

À LIRE EN PAGES 2-3

ariane.dayer@lematindimanche.ch

## La liste des devoirs s'allonge pour les directeurs d'école

**RENTREE** Le 11 mai sonnera le retour progressif en classe pour des milliers d'élèves. En attendant, directeurs et enseignants jonglent pour ne laisser aucun détail de côté. Reportage à Vissoie (VS).

TEXTE: JULIEN WICKY  
julien.wicky@lematindimanche.ch  
PHOTOS: YVAIN GENEVA

Et voilà le moment que vous redoutiez. Imaginez un peu. Il est 9 h 30 ce lundi 11 mai et, jusque-là, tout allait bien. Une demi-classe de dix élèves venait de recommencer l'école, tous avaient pris une bonne minute pour se laver les mains. Et voilà que Mathis, au fond de la classe, pose une question pour son problème de maths. Pris par vos habitudes, vous vous mettez à sa hauteur pour lui répondre. Votre masque est resté sur le bureau. En retournant le chercher, vous remarquez qu'Elsa, à qui vous veniez de reprendre la craie du tableau, est prise d'une quinte de toux. Pendant ce temps, un collègue frappe à la porte. Vous saisissez la poignée sans vous rappeler que Camille venait de faire pareil en revenant des toilettes. Et voilà qu'en trente secondes vous avez peut-être touché trois fois le coronavirus dès la rentrée.

Rassurez-vous. Dans la réalité, ça devrait aller mieux. C'est en tout cas ce que pense Frédéric Zuber, directeur du Centre scolaire d'Anniviers (VS). Comme nombre de ses homologues, l'homme est en train d'affiner la stratégie pour la rentrée du 11 mai. Et il est plutôt serein. À Vissoie, dans les coloirs déserts du centre où il a lui-même fait ses classes, on s'organise. Devant les salles, les affaires des élèves sont encore suspendues aux crochets. À l'intérieur, les chaises sont sur les bancs, les trousseaux rangés sous les pupitres, on se croirait au lendemain d'un week-end comme un autre. «Nous savons que ce ne sera pas la même chose qu'avant, mais le fait que la distance de 2 mètres n'est plus recommandée entre les élèves est un vrai soulagement. Sinon, cela aurait été tout simplement impossible.»

Car le reste est réaliste. «Chaque classe a un lavabo, chaque enseignant recevra du gel. On peut tout à fait fonctionner avec les portes ouvertes pour éviter les contacts et réduire le partage d'objets au strict minimum. Et nous éviterons bien sûr d'être trop proches des élèves, ou alors avec un masque pour les plus vulnérables.» L'entreprise de nettoyage devra désinfecter ram-

## À LA RÉCRÉ

Éviter les grands rassemblements



## LAVABO EN CLASSE

Chaque élève devra s'y laver les mains régulièrement



bardes, interrupteurs ou encore poignées de porte jusqu'à quatre fois par jour. Les mesures d'hygiène prendront du temps, chacun le sait. «Dans un tel contexte, nous sommes tous prêts à perdre quelques minutes de français ou de maths», ajoute-t-il, lui-même titulaire d'une classe de 8H.

**Le casse-tête de la première semaine** Aucune école ne ressemble à une autre. Chacune a ses avantages et ses inconvénients pour affronter cette crise. Dans ce centre où se côtoient 270 élèves, on a la chance de pouvoir compter sur de grandes classes et des espaces extérieurs où l'on ne risque pas d'être 100 à jouer à la même marelle. En revanche, tous les élèves, même

«Le fait que la distance de 2 mètres n'est plus recommandée entre les élèves est un vrai soulagement. Sinon, cela aurait été tout simplement impossible»

Frédéric Zuber, directeur du Centre scolaire d'Anniviers

les plus petits, viennent en transports publics, en provenance de la dizaine de villages de la vallée. Pour Frédéric Zuber, il faut

## EN CLASSE

Faire des demi-groupes



## INTERRUPTEURS,

POIGNÉES, RAMBARDES  
Ils seront désinfectés plusieurs fois par jour



## ORDINATEURS

Des lingettes pour nettoyer



veiller à ne pas changer ces habitudes. «Ce serait problématique si chaque parent amenait ses enfants pour tous se retrouver à 8 h 15 devant le centre.» Et ne comptez pas trop sur la mobilité douce. L'accès à vélo à certains villages de la vallée est une épreuve physique en soi et la route principale est chargée de camions à cette heure du jour.

Pour la première semaine de rentrée, il faudra organiser des demi-classes, surtout pour réhabituer les élèves du primaire. «Nous essayons de composer à la fois par fratries, par niveaux, en espérant que ça convienne aux parents», sourit Frédéric Zuber. «C'est un sacré casse-tête mais nous arriverons.» Autre avantage qui peut se transformer en inconvénient: à l'exception

des tout-petits, presque tous mangent sur place. Dans la salle qui peut accueillir 200 élèves, il faudra faire des groupes, installer des plexiglas entre la cuisine et les jeunes, et chacun devra venir avec sa gourde.

## Ce ne sera pas des vacances

Ce n'est que le 18 mai que l'école, pour les primaires en tout cas, pourra reprendre un peu normalement. «Tous les cours sont maintenus. Mais la crise continuera de prendre de la place et on aménagera des plages pour l'évoquer car nous avons un rôle à jouer dans l'éducation face au coronavirus.» Les écoliers accompliront ainsi eux-mêmes certains gestes, comme la désinfection des claviers d'ordinateur. «Les com-

merces rouvriront également et il est primordial que l'école soit là pour rappeler des règles d'hygiène.»

Jusqu'à l'été, il n'y aura ni contrôle ni note. Et s'il y en a, elles ne compteront pas. De là à parler de vacances, rien n'est moins sûr. «Nous insisterons sur la nécessité qu'ont les élèves de se responsabiliser pour être au niveau l'année suivante, c'est un élément que cette crise peut enseigner.» Et même s'il y a un peu d'appréhension, Frédéric Zuber salue le bon esprit des parents et ses collègues qui se réjouissent de recommencer. «Parce que l'école qui rouvre, c'est un peu la vie sociale qui prend le dessus sur ce satané virus, même si rien ne sera vraiment comme avant.»

## Il reste un gros mois d'école, le jeu en vaut-il la chandelle?

Dans les semaines qui viennent de passer, on a vraiment travaillé car il y a un vrai risque de décrochage scolaire et de prolonger les inégalités. Mais il ne s'agit pas seulement de transmettre du savoir car l'école sert aussi de refuge à ceux qui vivent des situations familiales compliquées.

## Vous n'êtes donc pas inquiet?

J'ai toujours dit que les travailleurs devaient pouvoir être protégés, quel que soit le métier. Je ne suis pas médecin et je fais confiance à ceux qui en ont les compétences. Dans ce contexte, j'y retourne donc avec plaisir. J. W.

## Ces 10 questions se poseront dans tous les centres scolaires

Si les Cantons ont, chacun à leur manière, édicté un certain nombre de directives entre jeudi et vendredi, les directions de chaque établissement ont dû composer avec une réalité qui leur est propre. Des petites classes installées dans des Portakabin à celles confortablement configurées dans une structure de dernier cri tout en passant par les bâtiments communaux d'une autre époque, chacun doit réinventer l'école au temps du coronavirus. Tour d'horizon.

## 1 Comment s'organise un retour «progressif»?

Alors que les élèves de primaire de tous les cantons retourneront en alternance à l'école dès le 11 mai, les plus grands (9-11 HarmoS) resteront en partie à la maison. À Neuchâtel, on souhaite continuer l'enseignement à distance jusqu'au 25 mai et à Fribourg jusqu'au 28 mai en tout cas. Dans les cantons de Vaud, du Jura, du Valais et de Genève en revanche, les enseignants retrouveront sur les bancs de l'école

des demi-classes. Les jeunes vulnérables continueront, quant à eux, l'enseignement à distance. Au risque de demander une charge de préparation hors norme pour les enseignants? «C'est une des peurs que nous avions, confie la présidente du groupe Enseignement du SSP Vaud Cora Antonioli. Mais le Conseil d'Etat vaudois a bien précisé que cette reprise par demi-groupes avait pour objectif de sensibiliser les enfants aux règles sanitaires, de recréer le lien social, puis de consolider l'apprentissage qui a été effectué à distance.»

## 2 Comment assurer une désinfection régulière?

C'est une directive inscrite par l'OFSP dans les principes de base pour la reprise de l'école présentiel: «Les surfaces, les interrupteurs, les poignées de porte et de fenêtre, les rampes ainsi que les infrastructures sanitaires et les lavabos doivent être nettoyés à intervalles réguliers, si possible plusieurs

fois par jour.» Comme le nettoyage des bâtiments est une prérogative des établissements, est-il possible de s'assurer de la cadence de passage des professionnels en intention? «Nous avons demandé au gouvernement vaudois d'instituer des contrôles et de saisir l'Insaisant en cas de non-respect des mesures, comme cela se fait déjà pour l'administration cantonale», souligne Cora Antonioli. Fabrice

## 3 L'éducation sanitaire fera-t-elle désormais partie du plan d'études?

Si le nettoyage régulier de certains points clés a été identifié, jusqu'à quel point faut-il aller? Par exemple, si on sort un puzzle avec des petits, faut-il le désinfecter ensuite? «C'est tout à fait légitime de se poser ce genre de questions pour d'autres outils utilisés en classe. Il est impossible de se projeter pour toutes les situations et les enseignants devront s'adapter au cas par cas», relève Cora Antonioli. Fabrice

Sourget, directeur du Cercle scolaire de Val-de-Ruz (NE), évoque même un «réflexe à prendre»: «Les enseignants pourraient inclure les élèves lors du nettoyage des pupitres ou du matériel, pour autant qu'ils soient suffisamment grands.» Au même titre que chaque classe désigne des «responsables du tableau noir», la désinfection des pupitres deviendra-t-elle systématique dans les règles de l'école au temps du corona?

A noter que certaines habitudes avaient commencé à prendre avant la fermeture des écoles. «À partir de début février déjà, les écoles avaient instauré une fréquence élevée de lavage des mains. Cet aspect est standardisé pour beaucoup de jeunes», relève Anne Thorel Rügsegger, secrétaire générale de la FAPEO (Fédération des associations de parents d'élèves de l'enseignement obligatoire genevois). Ce réflexe de nettoyage, ainsi que l'instauration des «check-coudes» en lieu et place du ser-

rage de main, ne devrait donc pas être une nouveauté dans les classes.

## 4 Y aura-t-il assez de matériel sanitaire?

Bien entendu, à partir du moment où une désinfection régulière des locaux est préconisée, pourra-t-on s'assurer d'un matériel en suffisance? «Les enseignants neuchâtelois auront un kit, rassure Fabrice Sourget. Ce dernier contiendra, entre autres, des gants, du gel hydroalcoolique, des papiers jetables, des visières.» Pas de souci a priori de ce côté-là. Mais une autre problématique inhérente au bâtiment même se pose: y a-t-il des lavabos à disposition dans toutes les classes? «Il reste quelque chose qui ne comporte effectivement pas de point d'eau dans la classe. Nous avons identifié ces endroits et les enseignants concernés par cette problématique recevront du gel hydroalcoolique supplémentaire», ajoute le directeur neuchâtelois.

## 5 Comment garder ses distances?

Sur le papier, cela semble simple: les élèves et les adultes doivent garder une distance de 2 mètres. Mais, dans les faits, va-t-on refuser d'aider un enfant de 4 ans à lacer ses souliers? Ce type de questionnaire fait probablement partie du quotidien pour les maîtres et maîtresses de tout-petits. Dans ces situations, le port de la visière est recommandé par les autorités.

En ce qui concerne les adultes, il faudra éviter au maximum de se croiser. «Selon la taille de la salle des maîtres, seules quelques personnes pourront y être autorisées. Pour ce qui concerne les réunions, les visioconférences doivent être favorisées», détaille Anne Thorel Rügsegger.

## 6 À quoi ressemblera le chemin de l'école?

«Nous encourageons l'utilisation des Pedibus. Ainsi, au lieu d'avoir chaque parent qui amène son enfant, il n'y en

aura peut-être qu'un sur huit qui attendra aux abords de l'école», soutient Anne Thorel Rügsegger. En règle générale, les établissements demandent aux parents de ne pas s'attarder devant les bâtiments et d'éviter les contacts avec les enseignants. «Nous appelons les parents à respecter les marquages déjà existants, comme ceux des dépose-minutes», rappelle Fabrice Sourget. Et Anne Thorel Rügsegger de compléter: «Dans certaines écoles, des endroits seront pré-vus pour que les élèves des demi-classes attendent leurs enseignants. Ainsi, les parents pourront les y amener directement.»

## 7 Comment gérer les transports publics et scolaires?

À partir du moment où les enfants du primaire n'ont pas besoin d'instaurer une distance entre eux, la question des transports scolaires n'est pas considérée comme problématique. En revanche, à Neuchâ-

tel, où les plus grands continueront l'enseignement à distance pendant quelque temps, on s'inquiète du moment où ils recommenceront. «Les 90% des élèves de secondaire de notre établissement se déplacent en transports publics. Donc forcément, on sait qu'il faudra se pencher sur le sujet avant le lundi 25 mai (ndlr: date où les 9-11 HarmoS de Neuchâtel retourneront à l'école), s'inquiète Fabrice Sourget. Pour les autres cantons, on s'appuie sur le fait que les bus seront moins bondés, la demi-classe favorisant cela, et on appelle à suivre les consignes habituelles. «Il faudra en tout cas s'assurer que les mesures de distanciation et d'hygiène soient respectées», renchérit Cora Antonioli.

## 8 Comment éviter les grands rassemblements d'élèves?

Circulation alternée dans le bâtiment et pauses différenciées semblent être la clé de cette problématique pour de nom-

breux établissements. «Les collègues sont tributaires de la configuration de leur bâtiment. Ceux qui sont entourés de trois préaux séparés vont pouvoir avoir plus de souplesse que ceux comprenant une seule cour», raconte Anne Thorel Rügsegger. Quant aux cantons, il semblerait que les Cantons ayant fait le choix de demi-classes alternant entre le matin et l'après-midi soient plus avantageux pour limiter le nombre d'élèves dans le réfectoire.

## 9 Les permanences de garde sont-elles assurées?

Pour les enfants qui doivent être surveillés durant les heures d'absence et lorsque leur groupe n'est pas supposé être en classe, des permanences sont toujours proposées. Mais où auront-elles lieu et qui les supervisera? «À Genève, le gouvernement a décidé que les enseignants tels que la gymnastique, les arts plastiques ou la musique n'auront

## «Je me réjouis de revoir mes élèves»



**MATHIAS REYNARD**  
Président de la Commission de l'éducation du Conseil national et enseignant au Cycle d'orientation de Savèze (VS)

## Qu'est-ce que vous direz à vos élèves le 11 mai?

Je suis simplement très heureux de les revoir même si j'ai été en contact très régulier avec eux en utilisant des visioconférences, des vidéos. Ce n'était pas des vacances, je pense même avoir doublé mon temps de travail mais j'enseigne avant tout parce que j'aime le lien avec les élèves. Je pense qu'il faudra d'abord prendre du temps car notre commune a été très touchée, tous connaissent quelqu'un qui a subi le virus.

## Vous n'avez pas le sentiment d'aller au front juste pour permettre à l'économie de repartir?

Je fais ce métier pour le bien des jeunes car l'école a un rôle hyperimportant pour recréer leur équilibre. C'est cela qui me motive dans le cadre actuel et pas de servir l'économie.

## Il reste un gros mois d'école, le jeu en vaut-il la chandelle?

Dans les semaines qui viennent de passer, on a vraiment travaillé car il y a un vrai risque de décrochage scolaire et de prolonger les inégalités. Mais il ne s'agit pas seulement de transmettre du savoir car l'école sert aussi de refuge à ceux qui vivent des situations familiales compliquées.

## Vous n'êtes donc pas inquiet?

J'ai toujours dit que les travailleurs devaient pouvoir être protégés, quel que soit le métier. Je ne suis pas médecin et je fais confiance à ceux qui en ont les compétences. Dans ce contexte, j'y retourne donc avec plaisir. J. W.

## 10 Finalement, ce retour à l'école n'est-il pas plus stressant qu'utile?

Des demi-classes, des marquages au sol, des enseignants inquiets, à quoi ressemblera l'école lundi prochain? «Il y a une crainte au sein de la population, glisse Cora Antonioli. Et en même temps, l'enseignement à distance n'a pas été simple. Tout le monde a été isolé, il a fallu composer avec une situation tendue et un rythme familial à prendre. Recréer ce lien social est essentiel tant pour les élèves que les enseignants. Ces derniers acceptent d'exercer leur mission de service public.» ÉMILIE WYSS